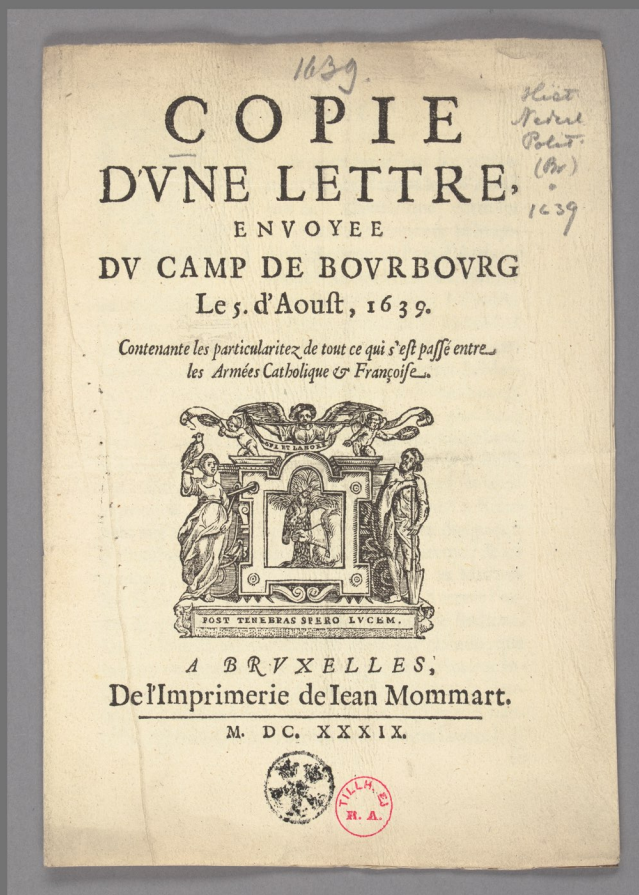


Copie d'une lettre, envoyée du camp de Bourgourg le 5 ...



Tryck // / I25 B 14 c Br. 1639

Tillkomstår 1639.

Digitaliserad år 2019



National Library
of Sweden

1639

Hist
Nouvel
Polit.
(Br)
1639

COPIE
D'UNE LETTRE,
ENVOYEE
DV CAMP DE BOVRBOVRG
Le 5. d'Aoust, 1639.

*Contenante les particularitez de tout ce qui s'est passé entre
les Armées Catholique & Françoisse.*



A BRVXELLES,
De l'Imprimerie de Iean Mommart.

M. DC. XXXIX.



THE

LIBRARY

OF

THE UNIVERSITY OF

OXFORD

PRINTED BY

THE UNIVERSITY PRESS

OXFORD

19

19

19

19

19

19

19

19

19

19

19

19



ONSIEVR,

Le vous represente icy naïvement le succes arrivé le 4. d'Aoust jour de S. Dominique, entre les Generaux del'Armée de sa Majesté Catholique au Pays d'Arthois contre l'Armée Françoise, comme ayant esté present, & veu le succes d'une part & d'autre. Le Conte Piccolomini ayant apprins que le Marechal de Chastillon se preparoit à prendre la route de Luxembourg, fut d'avis de le suivre, & ainsi se separer du Marquis de Fuentes, avec lequel il estoit aux Fauxbourgs d'Arras; & ledict Seigneur Marquis ne pensoit plus à autre chose que de se joindre avec le Seigneur Cantelmo, lequel estoit avec un corps d'Armée sus le nouveau Fossé entre Aire, & S. Omer. Ledit Cantelmo avoit ses avis continuels, que la Milleraye restoit tousiours à Esdin avec une armée, ainsi par là il trouvoit estre dangereux d'abandonner ses frontieres, & les despourvoyer de ses troupes: Par ainsi il repliqua diverses fois au Marquis son sentiment & avis; neantmoins à la fin il receut l'ordre de marcher, & de s'aller joindre à ceux de Bethune. Le 2. jour de la marche il receut avis par chemin, que le François (selon qu'il avoit desjà preveu) au mesme instant estoit party d'Esdin, & prenoit sa route vers la Flandre, estât renforcé de beaucoup de gens de l'arriere-ban. Et le Seigneur Cantelmo avoit encor contre l'ordre laif-

sé sur le nouveau Fossé 500. Fantassins, & 200. Chevaux; & de plus entendant le mouvement de la Milleraye, d'estacha de l'arriere-garde en marchant, le Regiment de Don Francisco Toralto, & l'envoya à Clermaretz; les deux Generaux s'assemblerét à Bethune, estant une chose manifeste, qu'il fallut rebrousser chemin, & que l'on reconnut evidemment, qu'il eust mieux vaillu de ne point sortir du poste. Doncques l'on marcha nuict & jour en rang de bataille; l'ennemy d'un costé de la Riviere d'Ha, & nos gens de l'autre. La plus grande partie de la relation que nous eusmes, confirmoit, que l'ennemy avoit un corps d'Armée de 20000. hommes; nous avions de nostre costé 8000. Fantassins, & 3500. Chevaux; & se disoit communement que l'ennemy alloit droict pour assieger Graveline. Cantelmo donc s'appercevant de ce dessein, print sa routte de ce costé là avec 1000. Fantassins, & 1000. Chevaux, sans aucun bagage, & se plaça à S. George, entre Gravelines & Bourborg, le 2. de ce mois, & le jour suivant, toute nostre Armée, avec le Marquis de Fuentes. Entre tant l'ennemy s'amusoit à forcer quelques places & forteresses, qui estoient de l'autre costé de la Riviere, & print facilement avec peu de resistance Esperleck & Rumminghen, bruslant & ravageant par leurs courses tout ce que serencontroit devant eux, & menaçoient d'aller assieger Annuyn & Rebusque, qui sont deux postes d'importance & bien forts. Toutes ces choses considerées il sembla à nos Generaux, particulièrement à Cantelmo, que s'estoit affronter, & grandement

dement desaccréditer les Armes de sa Majesté, de demeurer les bras croisez entre deux Rivieres, pendant que l'ennemy tyrannisoit & ravageoit à nostre veüe le Pays, sans rien faire; & encor que se ne fust pour autre chose que pour donner courage à ceux qui deffendoient les places & forts restants, nous estions obligez de faire quelques demonstrations. Et ainsi il convenoit d'avancer nos gens, & nous loger plus proche de l'ennemy, & nous prevaloir des postes plus avantageux, qui sont en ses quartiers. Ainsi hyer à matin entendant que l'Armée ennemye estoit campée au Village de Marikerck, ou bien pres de là, fût resolu que toute nostre Armée marcheroit au Village de S. Nicolas, qui est distant d'une heure de chemin de ce lieu, & demye de Marikerck. Premier d'arriver à l'Eglise de S. Nicolas, se treuve la susdite Riviere d'Ha, & à Marikerck passe une autre petite; sur l'Ha fut deliberé par les nostres de jetter un Pont attaché à l'Eglise, & fortifier le bord de la Riviere: mais pour faire celà à la barbe d'une Armée ennemye, il estoit necessaire faire avancer l'Infanterie, attendu qu'en ces quartiers la Cavallerie est inutile, à cause de la quantité des canaux & fossez qu'il y a. Ainsi s'advança nostre Infanterie pour fermer la Riviere, où Cantelmo se mit à la teste. L'ennemy considerant ce mouvement de nostre Armée, fut en doubte si nous le viendrions attaquer, & se mit en armes, commençant à destacher quelques troupes de ses gens par la campagne, & apres sortirent avec des esquadrons entiers, en tant que les nostres, qui estoient

de beaucoup inferieurs à eux, & qui n'estoient sortys, que pour entretenir, & faire teste à l'ennemy, commencerent à ceder, mais avec tel ordre, qu'il y en tomba beaucoup de part & d'autre.

Cantelmo fist paroistre des signes de son extreme & ordinaire valeur, & se treuva diverses fois en un extreme danger & peril. A la fin les nostres se retirerent au Cimetiere de l'Eglise, où l'on combattit quelque temps, mais à la fin nos Gens prindrent la fuitte, & resta tout seul Cantelmo avecq l'espée à la main. A l'instant s'avancerent quelques braves Cavalliers François, & premiere-ment trois, lesquels venans droiçt contre Cantelmo (lequel se voyant au dernier point de la necessité, les attendit) & se rencontrant avec le premier le perça de part en part avecq son espée, le mit par terre, & tout proche le deuxiesme d'un revers: mais survindrent quatre autres, lesquels l'alloient reduire à un mauvais party, si le Conte d'Isinghien ne fust survenu, lequel se trouvât à son costé, de premier abord en tua l'un; mais il fut incontinent blessé d'un coup de Pistolet à l'espaule, & fut retenu prisonnier de l'Ennemy; ce que voyant Cantelmo, fit tous les efforts & debvoirs de le desengager & delivrer, & se jettant contre les François, en tua encore un, & à mesme temps sortit un Chevalier de Malte de Lisse, nommé Monsieur de Pouques, lequel se mît au costé de Cantelmo, & apres Don Ioan de Vivero Lieutenant General de la Cavallerie, & Vrchina Capitaine de Chevaux. Ceux-cy joints deffirent les François, & tuerent tous, excepté

cepté un seul, qui demeura prisonnier du Lieutenant General. Et Fuentes, qui estoit demeuré regardant dés le Pont la meslée & le combat, s'avança & tua un de sa main valeureusement; entre-tant grand nombre d'Infanterie Françoisse s'estoit avancée tant de la droicte que de la sinistre, & avoient valeureusement combattu, particulièrement en un poste plus hault, où estoit le Regiment de Saavedra. Toute nostre Infanterie de ce costé là abandonna deux petites pieces d'artillerie bien honneusement, & les laisserent emmener de l'Ennemy. En ce faict l'Eglise estant prise, les François maintenoient opiniastrement une barriere, qu'ils avoient gagnée: Mais Cantelmo ayant faict venir quelques files de Musquetaires, passa sur le ventre de tous, ne donnant aucun quartier, sinon à un, lequel crioit à haulte voix qu'il estoit More, & que si on luy donnoit la vie, il se feroit Chretien, comme il fit le matin qu'il fut baptisé; mais j'entends que bien tost apres il mourut des blessures receuës au combat. En ceste forme & maniere l'on a combattu tout le jour, qui fut hyer le 4. du mois. Les François sans doute y ont eu du pire, parce qu'il y a eu beaucoup plus de tuez de leur costé que du nostre: mais pour avoir acquis & gagné ses deux petites pieces, ils en voudront faire grande parade, & une insigne Victoire; ains je ne sçay comme on leur pourroit accorder, puis qu'à la fin ils se retirerent, & en effect l'on croit, qu'ils prennent une autre route, & marchent ailleurs. En fin ç'a esté une meslée singuliere & notable, par ce qu'il y a un point
que

que les Generaux seuls ont combattu, & seuls vrayement soustenu le party : car nostre Infanterie a tres-mal faict son debvoir, & qu'il y a eu grande doubte d'un tres-malheureux succez. Voylà la faction succedée le jour de S. Dominique, de laquelle je suis assureé que l'on parlera desjà par tout le pays, mais diversement, & avec beaucoup de menterie.

Des nostres sont blessez environ 160. & 50. de tuez, del'ennemy beaucoup d'avantage; mais nous ne les pouvons encore sçavoir.

De Bourbourg, le 5. d' Aoust. 1639.

